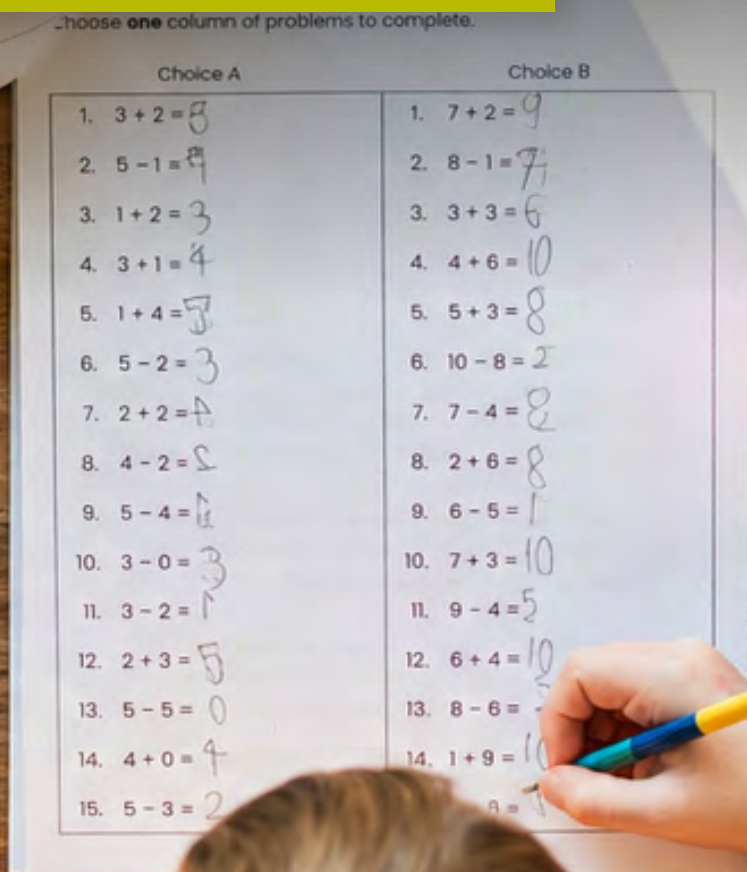


# entrées libres



## DOSSIER – ÉVALUATIONS

**« CLÉ ARRIVE À LA RENTRÉE.  
MAIS CE QUI COMPTE, CE N'EST PAS  
LE TEST. C'EST CE QU'ON EN FAIT »**

### AU SEGEC | ENQUÊTE

La vie étudiante sous la loupe :  
les résultats de l'enquête  
du réseau

### ACTU | CONGO

L'école sous la menace  
de l'extraction minière

### CAS D'ÉCOLE

Au FabLab de Clairval,  
l'enseignement spécialisé  
repousse toutes les limites



<b>ÉDITO</b>	<b>3</b>	<b>ACTU</b>	<b>17</b>
La parole est d'or, le silence est d'argent		L'école sous la menace de l'extraction minière	
<b>MONDE</b>	<b>4</b>	<b>CAS D'ÉCOLE</b>	<b>18</b>
Génocide des Tutsis : choisir la Vie pour se reconstruire		Au FabLab de Clairval, l'enseignement spécialisé repousse toutes les limites	
<b>DOSSIER</b>	<b>6</b>	<b>CONFIDENCES</b>	<b>20</b>
«CLÉ arrive à la rentrée. Mais ce qui compte, ce n'est pas le test. C'est ce qu'on en fait»		Thomas Roy : de la cour de récré au FabLab, un parcours hors des sentiers battus	
<b>OUTILS</b>	<b>12</b>	<b>NOS LIVRES COUP DE COEUR</b>	<b>22</b>
Les carnets de mes apprentissages pour placer l'élève au coeur de son évaluation		<b>BON PLAN DU MOIS</b>	<b>24</b>
<b>OUTILS</b>	<b>13</b>	Les bons plans culturels et pédagogiques de Déborah	
Filles travailleuses, garçons doués : les stéréotypes s'invitent dans les bulletins		<b>CHRONIQUE</b>	<b>26</b>
<b>AU SEGEC</b>	<b>14</b>	Parlons-nous encore aux humains ?	
La vie étudiante sous la loupe : les résultats de l'enquête du réseau		<b>TRAIT DE PONEY</b>	<b>28</b>
		Enseignant-e: créateur-trice de souvenirs et d'avenir	

Juin 2026 / N°210

Périodique mensuel (sauf juillet et août)  
ISSN 1782-4346

**entrées libres** est la revue de l'Enseignement catholique  
en Communautés francophone et germanophone de  
Belgique.

[entrees-libres.be](http://entrees-libres.be) | [redaction@entrees-libres.be](mailto:redaction@entrees-libres.be)

**Rédacteur en chef et éditeur responsable**

Arnaud Michel (02 256 70 30)  
avenue E. Mounier 100 – 1200 Bruxelles

**Rédaction**

Déborah Buekenhoudt      Pauline Jans  
Victoria Magnette          Arnaud Michel  
Gérald Vanbellingen

**Secrétariat et abonnements**

Déborah Buekenhoudt : 02 256 70 55

**Mise en page et illustrations**

Média Animation      Poney illustrations

**Membres du comité de rédaction**

Ophélie Bruynbroek      Déborah Buekenhoudt  
Adrien Collard            Evelyne De Commer  
Gaëtane de Lame          Étienne Descamps  
Edith Devel                Hélène Genevois  
Pierre Henry                Pauline Jans  
Catherine Jouret          Victoria Magnette  
Arnaud Michel              Pierre Scieur  
Gaëtan Speltens          François Tollet  
Gérald Vanbellingen

**Impression**

Imprimerie SNEL

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs  
auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la ré-  
daction.

Retrouvez le projet éducatif de nos écoles, *Mission de  
l'école chrétienne*, pour l'enseignement obligatoire et  
non-obligatoire via [bit.ly/3Qgnsnas](http://bit.ly/3Qgnsnas)





## LA PAROLE EST D'OR, LE SILENCE EST D'ARGENT

**A**u moment où j'écris ces quelques lignes, seule la Commission de l'enseignement a voté le décret programme 2 : majorité contre opposition. On peut deviner la suite... La position du SeGEC est claire puisqu'au moment des négociations nous avons remis un avis négatif à 95 % sur ce projet. Certaines de nos propositions ont été prises en compte, mais sans que cela ne touche au cœur même des points de divergence.

Quelques semaines avant ce vote, pour marquer le soutien que le SeGEC apporte à ceux qui expriment leur opposition, a été communiqué le billet d'humeur dont vous trouverez une version courte ci-dessous.

### Et si, pour une fois, la parole valait de l'or et le silence de l'argent ?

À l'heure du vote du décret-programme 2, se taire ne suffit pas : face à une décision aux conséquences majeures, prendre la parole devient un devoir démocratique.

S'exprimer, c'est rappeler que le vote engage une responsabilité envers la société. Les acteurs de terrain rendent visibles les effets concrets des mesures, au-delà des chiffres et des équilibres politiques.

La parole d'opposition conteste à la fois le fond et la méthode, dans un contexte où la concertation apparaît insuffisante. Cette critique touche au cœur de la légitimité démocratique.

La diversité des prises de parole enrichit le débat et évite l'indifférence ou la résignation. Même lorsque l'issue semble connue, parler permet de laisser une trace et d'ouvrir des perspectives d'amélioration.

Le silence peut être perçu comme une forme d'acceptation. La parole, elle, exprime le refus, l'alerte et l'exigence de respect. Elle est essentielle lorsque la concertation fait défaut.

Les acteurs de l'enseignement devront composer avec ces réformes. Les contester aujourd'hui, c'est rappeler la nécessité d'un cadre clair, concerté et porteur de sens, condition d'une communauté éducative unie.

Ce texte est un plaidoyer pour le droit et le devoir de s'exprimer dans le respect des institutions.

Sur le fond, le SeGEC soutient un effort budgétaire responsable, tout en défendant le maintien du tronc commun et une approche prudente des réformes du statut des enseignants.

Plusieurs enjeux restent toutefois majeurs : clarification des règles pour le secondaire, vision de l'enseignement qualifiant, investissements dans les infrastructures, stabilité de l'emploi et poursuite concertée des réformes.

Enfin, les promesses d'autonomie et de concertation semblent aujourd'hui se traduire par davantage de contraintes et de contrôle.

### On a besoin d'un bon bol d'air

Prochainement, ce seront les vacances. C'est un moment privilégié qui offre de belles opportunités de prendre un bon bol d'air frais. Un peu de fraîcheur cela peut vraiment faire du bien pour prendre un peu de distance, pour se ressourcer, pour recharger ses batteries, son moteur émotionnel ou encore pour décaler sa pensée... Ces quelques semaines sont aussi l'occasion de penser à demain... Avec une pensée réaliste et optimiste, gardons en mémoire que l'espace école est un lieu de créativité qui développe l'esprit critique, arme nos âmes et nos esprits pour s'adapter au monde de demain... Cela on ne pourra pas nous l'enlever.

■ **Alexandre Lodez**

Secrétaire général | 2 juin 2026

# Génocide des Tutsis : choisir la Vie pour se reconstruire



Pacifique Kayihura @DR

6 avril 1994. L'avion qui transporte le président du Rwanda, Juvénal Habyarimana, est abattu au-dessus de la capitale Kigali. L'événement déclenche la fureur, l'indicible, l'innommable. Les tensions ethniques couvant depuis longtemps s'enflamment, le génocide des Tutsis démarre. Au milieu du chaos, **Pacifique Kayihura** a 13 ans à l'époque. Il va vivre l'horreur et voir ce que les yeux d'un enfant ne devraient jamais voir. Survivant de ces massacres, il va se battre pour se reconstruire. Un témoignage poignant qu'il raconte dans son livre *Foi en la Vie – Malgré tout*; prolongé par un dossier pédagogique à aborder dans nos écoles.

Dans son récit de vie, l'auteur aborde, les semaines d'angoisse et d'horreur du printemps 1994 mais il va bien au-delà. Il raconte l'enchaînement des faits qui lui ont permis de rester en vie mais aussi l'après. Comment se (re)construire après avoir vécu la violence extrême, la perte de sa mère, de sa sœur ? Comment avoir encore foi en l'Homme ? Pour Entrées libres, Pacifique Kayihura revient sur son parcours.

Quel élément déclencheur vous a poussé à écrire cette histoire ?

**Pacifique Kayihura** : « Quand je repensais à ce que j'avais traversé, je me disais : "Comment un être humain peut aller jusqu'à ce niveau d'horreur ?" Malgré tout ce que j'ai vécu, je me suis rappelé qu'il y a eu des actes de bonté, de chaque côté. Si ces actes avaient été multipliés peut-être qu'on aurait pu éviter cela. C'est ça que j'ai voulu raconter. »

Les faits sont relatés avec une grande précision plus de 30 ans après. Vous replonger dans cette période a dû être difficile à vivre ?

**PK** : « Oui. Une histoire comme celle du génocide est ancrée en nous, qu'on le veuille ou non. Je me rappelle tous les détails. Lorsque j'étais à l'école secondaire, j'ai commencé à écrire sur des papiers et dans des cahiers. J'ai tout gardé car je me disais que si je devais partager cette histoire à un moment, ce serait un devoir de mémoire. Non seulement pour ne pas oublier, mais également pour partager avec le monde pour qu'on sache ce qui s'est vraiment passé au Rwanda. »

Au-delà du récit des faits, vous racontez comment vous vous en êtes sorti après les événements : survivre puis peu à peu revivre.

**PK** : « J'ai vécu l'innommable. J'ai vu ce que les yeux d'un enfant ne devraient pas voir et cela m'a beaucoup marqué. J'ai perdu des êtres qui m'étaient très chers et dans des circonstances qu'on ne peut pas décrire. J'ai vu le sang partout et la mort de beaucoup de personnes. Après le génocide, j'ai été marqué par des moments de peur, d'inquiétude,



de questionnement, de douleur. J'ai traversé des moments très difficiles et à chaque fois, j'ai pensé à la manière dont ces personnes ont été tuées. »

Ces images revenaient tout le temps et ça ne faisait que me faire mal, donc ça me détruisait encore davantage. J'ai été élevé, je pense à ce qui est positif. J'ai été élevé dans une famille chrétienne qui croyait en Dieu, cela m'a aidé. Petit à petit, ma façon de penser a changé. Comme le disait Martin Gray, "nos pensées sont comme un germe. Elles peuvent être un germe de vie ou de mort". »

## Vous mentionnez à de très nombreuses reprises l'héritage reçu de votre mère.

**PK :** « Lorsque j'ai changé ma façon de penser, je pensais à la manière dont elle a été tuée, à la manière dont ma mère a vécu, ce qu'elle faisait, les gestes qui la caractérisaient, les actions qu'elle menait tous les jours. Tout cela m'a amené à penser à la vie plus qu'à la mort. C'est le début de ma transformation. »

## Vous parlez beaucoup de la manière dont votre mère a vécu ses derniers instants, dans le pardon envers ses bourreaux.

**PK :** « En pensant à ma mère, j'ai aussi commencé à réfléchir à des gestes caractérisant certaines personnes qui ont choisi de ne pas s'associer au mal et qui ont commencé à aider les autres, à cacher des victimes et à donner à manger. Toutes ces histoires ont contribué à ce que je peux appeler un relèvement et je me suis dit, "je peux croire en la vie, je peux croire en l'humanité et j'ai un message à partager". Voilà comment ça a commencé, mais c'est un processus qui a pris beaucoup de temps. »

## C'est le message que vous voulez faire passer ?

**PK :** « Je veux d'abord dire qu'il est possible de lutter contre le mal, chacun à notre niveau. Parfois, on se dit que cela doit commencer par les autorités, par les gouvernements ou autres. Mais les actes que nous posons individuellement peuvent apparaître comme des petites lumières qui se rassemblent pour avoir un effet cumulatif. Le mot qui revient toujours, c'est : "possible". C'est possible, quelles que soient les situations que l'on traverse dans la vie. On peut toujours se relever et avancer. C'est un message que je veux partager avec les jeunes, qui, parfois, grandissent aujourd'hui dans un monde où il y a beaucoup de crimes, beaucoup de guerres. C'est leur dire de faire le bon choix et de croire en la vie pour avancer. »

■ Arnaud Michel

## Un dossier pédagogique pour aller plus loin

Pour accompagner le livre, un dossier pédagogique a été réalisé, sous la houlette d'Étienne Michel en collaboration avec la Direction de l'enseignement secondaire du SeGEC. « Jean-Paul Niyigena, le coordinateur du pacte scolaire africain m'a parlé de Pacifique Kayihura et de son livre. Nous avons œuvré à son édition. La Fédération Wallonie-Bruxelles a accepté de subventionner l'édition. Il sera mis à la disposition des enseignants de manière gratuite. »

Comme condition à ce subventionnement, il y avait la rédaction d'un dossier pédagogique à destination des 15-18 ans.

« Un livre comme celui-ci ne doit pas être seulement lu de manière individuelle. Il peut être un support de travail collectif et peut aider les élèves à comprendre non seulement ce qui s'est passé au Rwanda, mais aussi ce que signifie des notions fondamentales comme la mémoire, la responsabilité, la citoyenneté, le pardon, la justice, la résilience, la foi aussi », ajoute Étienne Michel.

Plusieurs cours peuvent être le lieu d'échange autour du livre. Des pistes sont exploitables en français, en histoire, en religion ou dans les cours qui abordent le fait religieux. Le parcours d'éducation culturelle et artistique (PECA) et l'éducation à la philosophie et à la citoyenneté sont également concernés.

Ce dossier pédagogique a été créé grâce à l'apport des responsables de secteur de ces matières, issus de la Direction de l'enseignement secondaire du SeGEC. Il est accessible pour tous les jeunes élèves de FWB, tous réseaux confondus.

Toutes les infos pour la commande du livre et le téléchargement du dossier pédagogique sur

[le.segec.be/FoienlaVie-dossier](https://le.segec.be/FoienlaVie-dossier)



**« CLÉ arrive à la rentrée. Mais ce qui compte, ce n'est pas le test. C'est ce qu'on en fait »**

CLÉ arrive en septembre, les évaluations interdiocésaines se tiennent en juin, le CEB entame sa transition vers le tronc commun. En ce début d'été, le paysage évaluatif de la Fédération Wallonie-Bruxelles est en pleine re-composition – et les équipes éducatives tentent de s'y retrouver. Pour le réseau libre catholique, l'enjeu n'est pas seulement de comprendre chaque outil, mais de les articuler dans une même logique: celle de l'évaluation au service des apprentissages.

**C** LÉ pour Calculer, Lire et Écrire (et les grandeurs). Annoncé dans la Déclaration de politique communautaire du gouvernement MR-Engagés, puis validé en novembre 2025, ce nouveau test débarquera dans les écoles pour la rentrée 2026-2027. Tous les élèves de 4<sup>e</sup> primaire de la Fédération Wallonie-Bruxelles – qu'ils soient scolarisés dans l'enseignement ordinaire ou spécialisé, dans une école catholique, officielle ou communale – passeront ce nouveau test externe non certificatif. Une épreuve commune, interréseau, en tout début d'année scolaire, soit une première dans l'histoire de l'enseignement obligatoire belge francophone.

L'ambition affichée est claire. « L'objectif, c'est de pouvoir détecter au plus tôt d'éventuelles lacunes des élèves », expliquait Valérie Glatigny, ministre de l'Éducation de la FWB, au moment de l'annonce de l'arrivée de CLÉ. « L'idée, c'était de ne pas laisser s'installer, voire s'aggraver, ces lacunes au fil de la scolarité en mettant en place un accompagnement des élèves qui ne l'ont pas réussi. »

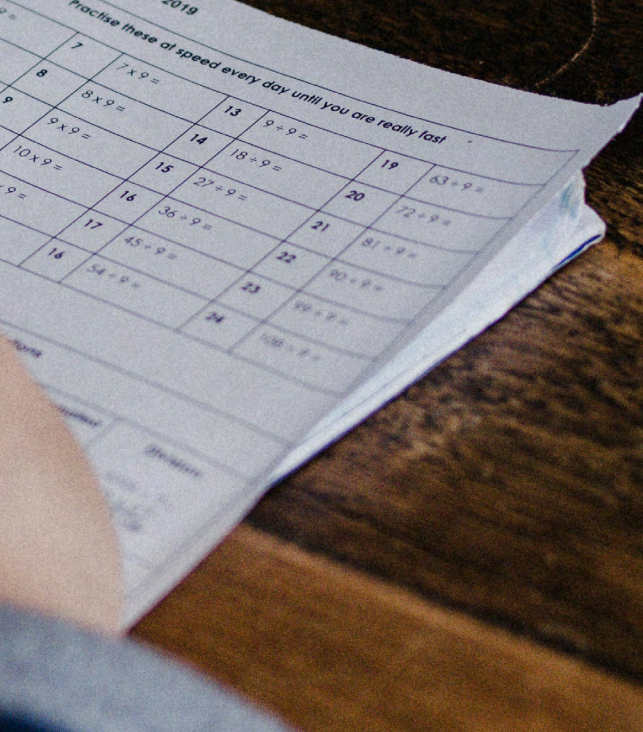
Ce qui distingue CLÉ des évaluations externes qui existaient jusqu'ici, c'est d'abord sa temporalité. Là où les évaluations externes non certificatives (EENC) intervenaient en 3<sup>e</sup> et en 5<sup>e</sup> primaires – soit en cours de cycle – le test CLÉ sera situé en début de 4<sup>e</sup>. L'idée générale consiste à dresser un bilan des acquis de fin de 3<sup>e</sup> primaire avant que l'année ne soit trop avancée pour: « permettre une remédiation efficace ». Les EENC de P3 et de P5 disparaissent donc avec lui.

À vocation diagnostique, CLÉ ne délivre ni note, ni mention de réussite ou d'échec, ni conditionne le passage d'une année à l'autre. Il n'est centré – comme son nom l'indique – que sur les acquis fondamentaux en lecture, calcul et écriture.

« On constate depuis le tout début de l'annonce de l'arrivée de CLÉ qu'il y a une volonté politique de mettre l'accent sur ces compétences: calculer, lire, écrire et désormais un peu les grandeurs », explique Laetitia Bergers, Directrice pour l'enseignement fondamental au SeGEC. « C'est une volonté qu'on peut comprendre quand on se réfère aux résultats des tests PIRLS, PISA et autres. Notre position est claire: nous ne sommes pas contre CLÉ, mais ça ne veut pas non plus dire que c'est une évaluation miracle. »



Laetitia Bergers, Directrice à la DEF du SEGEC @DR



©annie-spratt-unsplash

## Sur le terrain, cela semble encore flou

À quelques mois du début de l'année scolaire 2026-2027, pourtant, le flou reste réel dans de nombreuses écoles. Comme en attestent les questions formulées par des participants au webinaire de présentation des évaluations interdiocésaines organisé par la Direction de l'enseignement fondamental du SeGEC en mai 2026.

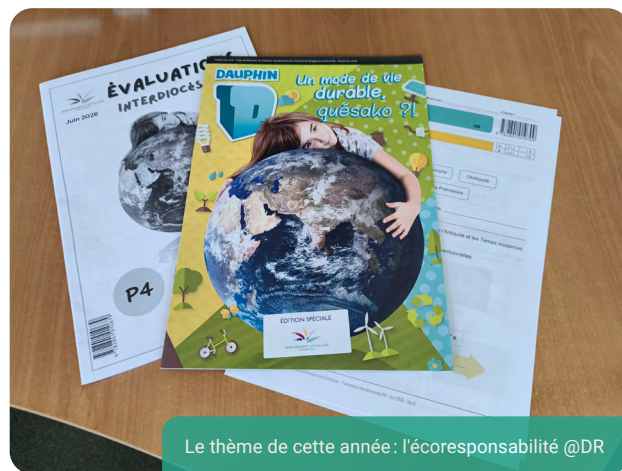
« Quelle différence entre les interdiocésains et le futur test CLÉ ? », s'interrogeait un enseignant. « Est-ce que ça correspond aux épreuves externes non certificatives de début de P3-P5 ? », se demandait un autre.

Ce flou n'est pas anodin. Il reflète une réalité : CLÉ est arrivé vite et les équipes ont peu eu le temps de se l'approprier. Si l'annonce initiale avait surpris les réseaux – la « concertation » ayant été jugée insuffisante à l'époque – des négociations ont depuis eu lieu et ont permis de faire évoluer le dispositif. C'est ainsi que CLÉ, d'abord envisagé en fin de 3<sup>e</sup> primaire, a finalement été déplacé en début de 4<sup>e</sup>, écartant la crainte qu'il ne soit perçu comme un mini-CEB de mi-parcours. La question qui se pose aujourd'hui concerne donc l'usage du test CLÉ : « Notre raisonnement a été de se dire, ça arrive de toute façon, alors comment permettre à nos enseignants de s'en emparer de manière cohérente avec ce que les équipes font déjà ? Notre réponse a été d'insister pour que cette évaluation diagnostique ne soit pas laissée seule », poursuit Laetitia Bergers. « Elle doit être analysée et développée pour s'inscrire dans une logique d'évaluation au service des apprentissages, en complément des évaluations interdiocésaines que les élèves passent ou passeront prochainement. À la Direction de l'enseignement fondamental, on a réfléchi à comment accompagner au mieux nos écoles face à cette nouvelle évaluation et pour qu'elle ait du sens. »

Le SeGEC ne se contente pas d'un accompagnement discursif : une série d'outils et de formations est en cours de développement, dont un guide – encore au stade de l'élaboration – qui sera prêt dans le courant de l'année prochaine.

« Développé sur le même grand principe que les programmes, il contiendra à la fois une partie théorique en regard avec des actions concrètes à propos de pratiques pédagogiques efficaces et de la gestion de classe », précise encore Laetitia Bergers.

## Les interdiocésains : la touche « réseau libre »



Pendant que CLÉ s'installe dans le paysage, les évaluations interdiocésaines, elles, continuent, et même se développent. L'édition 2026 est la plus ambitieuse à ce jour. Avec une nouvelle discipline évaluée en P4 (la FMTT pour la première fois), des documents en couleurs, des supports audios enregistrés en studio avec de vrais élèves, et un thème fédérateur – l'écoresponsabilité – qui traverse l'ensemble des questionnaires.

Ces évaluations sont construites et proposées par la Direction de l'enseignement fondamental du SeGEC. Elles ne sont pas obligatoires – ça reste un choix d'école – mais elles sont largement utilisées. En juin 2025, pas moins de 20 716 élèves de P2 et 21 634 élèves de P4 les ont passées dans le réseau catholique. Cela représente l'écrasante majorité des écoles concernées.



© unsplash

« Nous sommes parfois un peu trop modestes, mais avec les interdiocésains, on est en avance et on n'a pas à rougir sur la qualité fournie, ni sur leur succès. Plus de 85% de nos écoles les organisent, alors qu'elles ne sont pas obligatoires. C'est aussi notre touche réseau, qui témoigne de la qualité de ce que nous produisons et de nos équipes. »

Leur vocation est multiple. Sommative d'abord, elles dressent, en fin de P2 et de P4, un bilan des acquis au regard des attendus de fin d'année définis dans les programmes. Cette cohérence n'est pas un détail : elle garantit que ce qui est évalué correspond exactement à ce qui a été enseigné.

Diagnostic ensuite. Les résultats, une fois encodés, génèrent des fiches individuelles par élève et des récapitulatifs de classe. Ce qui permet aux enseignants d'identifier ce qui a bien fonctionné et ce qui mérite d'être retravaillé. Pour les écoles, les résultats des évaluations interdiocésaines sont aussi précieux en termes de pilotage. Chaque école peut se situer par rapport aux établissements de même indice socio-économique (ISE) ou à l'ensemble du réseau. Soit un outil précieux pour alimenter le plan de pilotage et l'évaluation du contrat d'objectifs.

## Un baromètre du tronc commun

Les évaluations interdiocésaines jouent aussi, depuis quelques années, un rôle discret mais stratégique dans l'implémentation du tronc commun. Elles évaluent l'ensemble des nouvelles disciplines sur la base des attendus des nouveaux programmes – à l'exception de l'EP&S. Pour de nombreuses équipes, passer les évaluations interdiocésaines, c'est aussi une manière de vérifier concrètement si le nouveau programme est bel et bien mis en œuvre dans la classe. Certains enseignants le disent d'ailleurs ouvertement : l'analyse des résultats leur a parfois révélé des zones d'ombre dans leur propre pratique. Cette logique de mise en miroir entre ce qu'on enseigne et ce qu'on évalue est au cœur de la philosophie du réseau en matière d'évaluation. Une philosophie résumée dans l'orientation pédagogique N°8 (Pratiquer l'évaluation au service de l'apprentissage) du SeGEC, qui fait de l'évaluation non pas un outil de sanction, mais un levier d'apprentissage, et qui repose notamment sur le statut positif de l'erreur et l'alignement pédagogique.

■ **Gérald Vanbellingen**

Pour voir (ou revoir) les webinaires consacrés aux évaluations interdiocésaines, rendez-vous sur la page dédiée sur le site web de la salle des profs : [www.salle-des-profs.be/evaluations-interdiocesaines](http://www.salle-des-profs.be/evaluations-interdiocesaines)



Pour aller plus loin encore sur l'évaluation au service des apprentissages et découvrir de nombreux outils clés en main, rendez-vous sur la page dédiée sur le site web de la salle des profs : [www.salle-des-profs.be/evaluation](http://www.salle-des-profs.be/evaluation)



Nous vous invitons aussi à (re) découvrir l'épisode de notre podcast "L'Heure de Fourche" que nous avons consacré aux évaluations interdiocésaines. <https://open.spotify.com>



# « LA NOTE NUIT À L'APPRENTISSAGE » : LES PRINCIPES DE L'UNGRADING

Imaginez un cours où les travaux ne sont pas notés. Pas parce qu'on n'évalue pas, mais parce que l'enseignant a choisi de ne plus laisser la note prendre toute la place. C'est l'idée centrale de l'*ungrading*, un mouvement né dans les universités anglo-saxonnes qui commence à faire son chemin en francophonie. Jonathan Buscarlet, didacticien du français à l'EPHEC Éducation, mène avec son collègue Gabriel Claus, didacticien des mathématiques, une recherche appliquée sur ces pratiques. Entrées libres vous propose de découvrir ce concept qui pourrait en surprendre plus d'un !

**Tout d'abord, l'*ungrading*, c'est quoi ? Parce que le terme est peu connu en Belgique francophone...**

**Jonathan Buscarlet :** « C'est un mot-valise anglais qu'on pourrait traduire par "dénoter" ou "dégradation". Dans la littérature scientifique, on trouve aussi les termes "going gradeless" ou "decentered grading". Néanmoins ce qui compte, c'est ce que ça recouvre : une remise en question systémique de la place de la note dans l'apprentissage. Mais je veux insister tout de suite sur un point : il ne s'agit pas de ne plus évaluer. "L'*ungrading*" n'est pas un refus d'évaluer. C'est un refus de laisser la note chiffrée écraser toute autre forme d'information sur les progrès d'un étudiant. »

**Comment êtes-vous tombé sur ce concept ?**

**J.B. :** « Par une frustration très concrète, dans mes propres cours. Quand je rendais des travaux à mes étudiants avec des feedbacks détaillés, je voyais que leur seule préoccupation, c'était la note. Le reste, comme les commentaires, les pistes d'amélioration, les explications, ça passait complètement à l'arrière-plan. Cette tension-là, je l'observais aussi chez Gabriel Claus avec qui je mène cette recherche. Il y a une tension très réelle entre les objectifs des enseignants – qui veulent que leurs étudiants évoluent – et les étudiants eux-mêmes, qui visent très souvent une note. En cherchant des réponses, je suis d'abord tombé sur des podcasts et des articles américains et ensuite un corpus de recherche qui nommait exactement ce que j'observais. »



**Qu'est-ce que la littérature scientifique dit sur les effets de la notation ?**

**J.B. :** « Ce qui est frappant, c'est la difficulté de trouver des articles qui documentent des effets positifs de la note en termes d'apprentissages. Les effets positifs qu'on cite sont surtout d'ordre perceptif. En effet, la note donne cette impression d'objectivité. Une impression que la recherche dément pourtant assez formellement. Les biais sont nombreux : la fatigue du correcteur, l'effet de contraste entre les copies... et puis il y a la fameuse "constante macabre". Un phénomène qui fait que quelle que soit la composition d'une classe, la courbe des résultats tend toujours vers la même distribution avec quelques très bons résultats, une majorité dans la moyenne et quelques échecs. Si tout le monde réussit bien, l'enseignant aura alors tendance à se dire que son évaluation était trop facile. Avec le risque qu'il la durcisse la fois suivante. Résultat, quel que soit le niveau réel de la classe, la distribution des notes finit toujours par ressembler à la même chose... »



*En réalité, la note donne une illusion d'objectivité. À côté de ça, ses effets pervers sont connus : stress, stratégies d'apprentissage superficielles, inhibition de la prise de risque... On apprend par cœur pour restituer le lendemain, et on oublie le surlendemain. On est tous passés par là. »*

## L'inhibition de la prise de risque ? Ça veut dire quoi ?

**J.B :** « Lorsqu'il y a une note au bout, souvent, les étudiants ne se demandent plus quelle est la bonne réponse, mais quelle est la réponse que l'enseignant veut entendre. Ils optimisent donc leur réponse pour avoir une bonne note, plutôt que pour l'apprentissage. Dans mon cours d'expression écrite, quand j'ai supprimé les points sur les travaux intermédiaires, j'ai observé quelque chose d'intéressant dans lequel les étudiants ont commencé à tester des choses. À oser une formulation dont ils n'étaient pas sûrs, parce qu'ils savaient qu'ils recevraient un retour constructif et qu'ils pourraient ensuite l'améliorer sur le travail suivant. La créativité et l'audace reviennent quand la sanction chiffrée n'est plus systématiquement au rendez-vous. »

## Comment fonctionne concrètement l'ungrading ? Quelles techniques utilise-t-on ?

**J.B :** « Il y a une grande variété d'approches, et c'est d'ailleurs une des richesses du mouvement. Certains enseignants remplacent la note par un feedback uniquement qualitatif, détaillé, centré sur la progression plutôt que sur le niveau absolu. D'autres optent pour le portfolio dans lequel l'étudiant constitue un dossier de ses travaux tout au long du semestre, qui témoigne de son évolution. Enfin, une des approches les plus emblématiques, c'est l'entretien individuel en fin de parcours, pendant lequel l'étudiant s'auto-attribue sa note et la justifie. Ce qui peut paraître surprenant, c'est que les étudiants ont plutôt tendance à se sous-évaluer plutôt qu'à se sur-noter. »

## Comment avez-vous mis ça en place à l'EPHEC ?

**J.B :** « On a d'abord chacun testé des choses dans nos cours respectifs : Gabriel en maths, moi en expression écrite. Ensuite, on a créé un groupe de travail avec des collègues de l'EPHEC Éducation. On espérait entre 5 et 8 participants et finalement, ils étaient 25, ce qui témoigne déjà d'un intérêt assez marqué des enseignants. On s'est alors mis au travail sur la littérature scientifique – les effets pervers de la note, les alternatives documentées – avant de passer à une phase plus pratique au cours de laquelle chacun pouvait travailler sur ses propres »



dispositifs d'évaluation. Le groupe est aussi consulté au sein du Conseil pédagogique élargi de l'EPHEC, qui réfléchit en ce moment à la réforme des rythmes scolaires en plein flou actuel. On peut dire que l'ungrading semble bien s'articuler avec une logique d'évaluation modulaire ou continue où on évalue à la fin d'un module, quand les concepts sont maîtrisés, plutôt qu'à une échéance fixée d'avance.»

## Cette recherche a-t-elle eu des répercussions au-delà de l'EPHEC ?

**J.B. :** « On a eu la chance de présenter nos travaux à l'ADMEE – un consortium international francophone consacré à l'évaluation – lors d'une rencontre en Suisse. De là, on a été invités par l'UMons à leur Journée des enseignants 2026. D'autres sollicitations ont suivi et on a eu la bonne nouvelle de voir que notre recherche est prolongée d'un an, avec une charge de travail plus importante qui y sera consacrée. Mais ce qui me frappe de manière générale, c'est que chaque fois qu'on la présente, on entend la même chose : les enseignants se reconnaissent dans ces questions. Ils les vivent au quotidien, mais ils n'avaient pas forcément de mots pour les nommer. »

## Pourquoi ce débat est-il si peu présent en Belgique francophone, selon vous ?

**J.B. :** « Toute la littérature sur "l'ungrading" est anglophone, ou presque. Je pense qu'il y a une vraie différence culturelle dans notre rapport à la note. Chez nous, la notation chiffrée est profondément ancrée. Elle est associée à une certaine idée de la rigueur, de l'objectivité, du sérieux. On ne se pose pas encore vraiment ces questions. Pourtant, les universités anglo-saxonnes, qui fonctionnent largement sur des logiques d'évaluation continue et de feedback qualitatif, dominent les classements internationaux. Je ne dis pas que c'est une relation de cause à effet, mais ça invite à la réflexion. »

## Que diriez-vous à un enseignant qui hésiterait à tester l'ungrading ?

**J.B. :** « Il ne s'agit pas de tout bouleverser du jour au lendemain. L'idée, c'est de saupoudrer progressivement, de commencer par tester un feedback sans note sur un travail intermédiaire et observer ce que ça change dans l'engagement des étudiants. Avec Gabriel, on est en train de constituer un inventaire d'outils concrets que les enseignants pourront s'approprier selon leur contexte. On entend souvent après les formations : "Je vois très bien par où je veux commencer." Ça ouvre des portes sans obliger à tout revoir en même temps." Et ça, ça me semble être déjà pas mal ! »

■ **Gérald Vanbellingen**

## Entre évaluation continue et retour aux deux sessions d'examens, ce double paradoxe

Dans notre dossier de juin 2025, dédié aussi aux évaluations, Entrées libres était parti à la rencontre d'écoles secondaires qui avaient fait un choix audacieux. Celui de supprimer la session d'examens de Noël, à l'image de ce qui se fait de plus en plus dans nos écoles. Parmi les arguments avancés, on retrouvait : « des examens qui arrivent trop tôt dans l'année, qui évaluent des apprentissages encore peu consolidés, et qui mobilisent un temps précieux qui pourrait être dédié aux apprentissages ». Ces écoles avaient opté pour une évaluation continue, plus proche du rythme réel des apprentissages.

Quelques mois plus tard, la ministre de l'Éducation annonçait vouloir aller exactement dans le sens inverse. Valérie Glatigny expliquait vouloir imposer un retour aux deux sessions d'examen dans le secondaire supérieur au nom : « d'une meilleure préparation aux exigences du supérieur ». Un argument qui peut se tenir – mais qui crée un premier paradoxe, car il va à rebours d'un mouvement de fond bien réel dans les écoles et qui crée même en réalité un double paradoxe. En effet, le supérieur lui-même est en train de faire le chemin inverse. Des universités ou des hautes écoles engagent une réflexion de fond sur l'évaluation continue. Et un décret (du 16 juillet dernier) reconnaît officiellement l'évaluation continue comme une pratique déjà présente sur le terrain, mais encore peu encadrée.

Ce qui signifie en clair que « ce que le secondaire devrait imiter » – selon la ministre – est finalement ce que le supérieur pense à faire évoluer...

Reste que les retombées concrètes de ce décret demeurent encore très floues pour beaucoup d'établissements, notamment en raison de la réforme bien plus large des rythmes académiques et du parcours étudiant, qui n'en est encore qu'à l'état de réflexion.



# LE CARNET DE MES APPRENTISSAGES POUR PLACER L'ÉLÈVE AU COEUR DE SON ÉVALUATION

Et si l'évaluation n'était plus un moment redouté, mais une occasion de célébrer ses progrès, de mettre des mots sur ses apprentissages et de construire des ponts avec sa famille ? C'est le pari que relève la Cellule de développement pédagogique (CDP) du SeGEC avec un outil discret, mais ambitieux, déposé sur la Salle des profs : **le carnet de mes apprentissages**.

Depuis plusieurs années, Vinciane Baesens, membre de la CDP, travaille à partir d'un constat porté par la recherche : pour qu'un élève apprenne véritablement, il doit être impliqué dans son évaluation. *« La recherche montre que c'est plus important d'impliquer l'élève pour le motiver à apprendre, qu'il sache ce qu'il apprend, pourquoi il l'apprend, qu'il soit conscient de ses progrès et de ses difficultés, et comment les dépasser. »*

Néanmoins, l'évaluation reste encore largement perçue, dans notre culture scolaire, comme un instrument de sélection ou de notation, source de stress pour les élèves et leurs familles. Sortir de cette logique suppose d'outiller concrètement les enseignants. C'est précisément la mission que s'est donnée la CDP, en s'appuyant sur des pratiques de terrain observées, filmées, formalisées et testées, avant d'être diffusées.

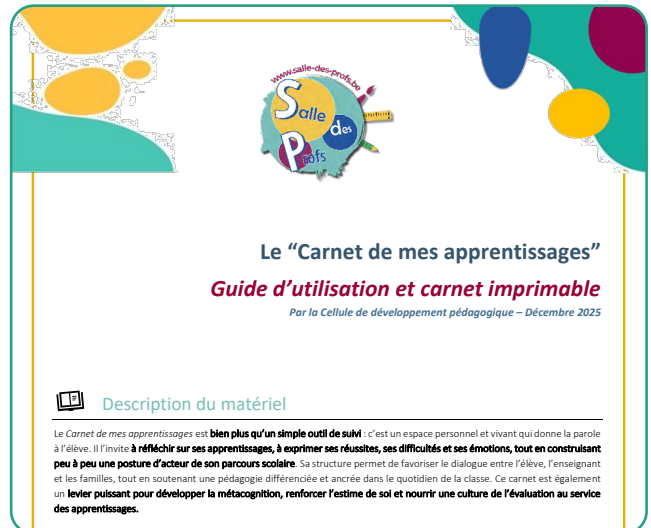


Illustration de l'outil ©DR

## Un outil pour l'élève, les parents et l'enseignant

Disponible en téléchargement sur la Salle des profs depuis octobre dernier, le carnet de mes apprentissages est un outil destiné aux élèves de la P1 à la P6. Il se présente sous deux formats complémentaires : un document PDF imprimable et une version Word modifiable, pour que l'enseignant puisse l'ajuster à son contexte, à sa classe, à ses élèves.

Le carnet invite chaque enfant à revisiter ses apprentissages à intervalles réguliers : qu'a-t-on appris ? Qu'est-ce que je retiens ? Quelle fierté j'en retire ? Quel défi je me fixe ? Le carnet est pensé pour accueillir des écrits, mais aussi des dessins, des photos... autant de preuves concrètes de progression qui donnent corps aux apprentissages.

L'outil ne se limite pas à l'élève. Il prévoit également une trace écrite laissée par l'enseignant et une place réservée aux parents lors des rencontres. L'idée, c'est que l'élève présente lui-même son carnet à sa famille, avec l'enseignant en soutien pour poser les bonnes questions. Cette approche porte une visée inclusive : un enfant allophone peut expliquer ses apprentissages dans sa propre langue, devenant ainsi le médiateur entre l'école et sa famille.

L'outil est accompagné d'un guide d'utilisation ainsi que d'un exemple complété.

## Bientôt en maternelle aussi

En parallèle, la CDP finalise un outil similaire pensé pour les élèves de maternelle : **l'arbre de mes progrès**. Inspiré de la pratique d'une enseignante de terrain, il repose sur des étiquettes illustrées par des pictogrammes, représentant chacune un apprentissage enseigné. Au fil de la période, l'enfant « plante » ses acquisitions dans un arbre : les pommes au sol symbolisent ce qui est encore en chemin ; celles dans l'arbre, ce qui est maîtrisé. Sa mise en ligne est prévue avant la fin de l'année scolaire.

■ Pauline Jans



## Filles travailleuses, garçons doués : les stéréotypes s'invitent dans les bulletins

Une étude menée par deux chercheuses de l'Institut des politiques publiques de Paris révèle que les enseignants n'utilisent pas le même vocabulaire selon qu'ils s'adressent à des filles ou à des garçons dans leurs appréciations scolaires. À niveau égal, les bulletins tendraient à valoriser les aptitudes naturelles des garçons et le travail des filles – avec des effets potentiels sur la confiance en soi des élèves et leur rapport aux matières scientifiques.

Le vocabulaire employé par les enseignants dans leurs appréciations scolaires varie selon le genre des élèves. C'est ce qu'a récemment révélé une étude menée par deux chercheuses de l'Institut des politiques publiques de Paris, Pauline Charoussset et Marion Monnet<sup>1</sup>.

S'appuyant sur 600 000 bulletins d'élèves de terminale scientifique en France, l'étude montre tout d'abord que le recours à un vocabulaire genré est particulièrement marqué dans les disciplines débouchant sur des filières à prédominance masculine (mathématiques et physique-chimie, notamment).

### Des filles « sérieuses » et « appliquées », des garçons « intuitifs » et « passionnés »

En s'intéressant plus spécifiquement aux appréciations relatives aux mathématiques, les deux chercheuses constatent que les enseignants soulignent davantage les efforts et le sérieux des filles, tout en pointant l'immaturation des garçons. Selon elles, ces différences s'expliquent en partie par les écarts de maturité traditionnellement observés entre filles et garçons à l'adolescence. En revanche, puisque l'étude a pris le soin de neutraliser les écarts de performance initiaux, les termes utilisés pour qualifier les compétences sont moins susceptibles de refléter des différences objectives entre les sexes. Or, l'étude montre qu'à niveau scolaire égal, les enseignants insistent davantage sur les lacunes des filles et mettent plus fréquemment en avant les aptitudes des garçons (leurs intuitions, leurs idées, leur aisance), renforçant en ce sens le stéréotype selon lequel les garçons jouiraient de prédispositions naturelles pour les disciplines scientifiques, au contraire des filles.

1. P. CHAROUSSET et M. MONNET, « À niveau égal, appréciation égale ? Comment les appréciations scolaires varient en fonction du sexe des élèves », Notes IPP, no 121, Institut des politiques publiques, janvier 2026, [www.ipp.eu/wp-content/uploads/2026/01/Note\\_IPP\\_Genres\\_appreciations\\_121.pdf](http://www.ipp.eu/wp-content/uploads/2026/01/Note_IPP_Genres_appreciations_121.pdf).

2. V. DUPONT, I. DEMONTY, V. Quitte et A. Fagnant, « TIMSS 2023. Note de synthèse », décembre 2024, p. 29, [www.timss-fwb.uliege.be](http://www.timss-fwb.uliege.be).



© Adobe Stock

### Avec quels effets sur les élèves ?

En décembre 2024 déjà, l'enquête TIMSS, mesurant les acquis en mathématiques et en sciences des élèves de 4<sup>e</sup> primaire et 2<sup>e</sup> secondaire, avait posé le constat suivant : « En mathématiques [...], les filles témoignent d'une confiance en soi plus faible, ainsi que d'un intérêt moins marqué que les garçons pour cette discipline. Dans la mesure où ces variables corrélaient largement avec les performances (essentiellement la perception de soi), il convient de s'en préoccuper. »<sup>2</sup>

Si l'étude de Pauline Charoussset et Marion Monnet ne porte que sur l'année du baccalauréat et ne permet donc pas d'évaluer les effets cumulatifs de l'exposition aux stéréotypes de genre sur l'ensemble de la scolarité, elle met en revanche en évidence le fait que les bulletins scolaires constituent un espace où s'expriment certains de ces stéréotypes, qu'ils portent sur les aptitudes ou le comportement des élèves. Dès lors, sans prescrire un vocabulaire particulier, les chercheuses entendent surtout sensibiliser les enseignants au fait qu'ils : « peuvent, souvent sans intention explicite, véhiculer ou renforcer certaines normes de genre dans la manière dont ils s'adressent à leurs élèves », une prise de conscience qui devrait constituer un premier pas vers davantage d'égalité entre les sexes.

■ Maryève Moreau



## LA VIE ÉTUDIANTE SOUS LA LOUPE : LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE DU RÉSEAU

Six hautes écoles<sup>1</sup> du réseau libre ont interrogé plus de 7 400 étudiants en Région bruxelloise et en Wallonie. Derrière l'image de jeunes motivés et engagés, l'enquête met en lumière des vulnérabilités inégalement réparties. Santé mentale, conditions financières, job étudiant et conciliation des temps de vie apparaissent désormais comme des enjeux incontournables dans les parcours de formation des étudiants.

L'enseignement supérieur connaît depuis plusieurs décennies des bouleversements profonds. Le premier est sans doute sa démocratisation. En Belgique, près d'un jeune adulte sur deux âgé de 25 à 34 ans est aujourd'hui diplômé de l'enseignement supérieur, un niveau supérieur à la moyenne européenne. Cette progression spectaculaire ne se fait toutefois pas de manière uniforme : certaines régions, comme le Brabant wallon, affichent des taux très élevés de diplômés, tandis que d'autres, à l'image du Hainaut, restent en retrait.

Cette massification s'est opérée très rapidement. Alors qu'au début des années 2000, seuls un peu plus d'un tiers des jeunes adultes détenaient un diplôme supérieur, ils sont désormais environ un sur deux.

L'élargissement de l'accès à l'enseignement supérieur a aussi transformé le profil des étudiants. Les femmes, autrefois minoritaires, y sont désormais majoritaires. Les publics se sont diversifiés : les hautes écoles accueillent aujourd'hui des étudiants issus non seulement de l'enseignement général, mais aussi des filières techniques et professionnelles, traduisant une ouverture accrue du système.

Cette évolution repose sur une conviction largement partagée : entreprendre des études supérieures augmente les chances de trouver un emploi stable. Les chiffres semblent aller dans ce sens, avec un taux d'emploi proche de 90 % chez les jeunes diplômés<sup>2</sup>.

La Belgique se distingue également par un accès très peu sélectif à l'enseignement supérieur. Ce choix favorise l'ouverture, mais s'accompagne aussi de taux d'échec et d'abandon importants. Pour y répondre, les pouvoirs publics et les établissements ont progressivement développé une série de mesures d'accompagnement : bourses, aides sociales, soutien pédagogique, dispositifs pour étudiants à besoins spécifiques. Malgré ces efforts, les inégalités sociales demeurent, dans un contexte où les moyens financiers n'ont pas toujours suivi le rythme de ces profondes transformations.

### Des études menées avec conviction

Les étudiants interrogés sont massivement convaincus d'avoir fait le bon choix d'études, se disent motivés et croient en leurs chances de réussite. À première vue, le tableau est rassurant : la très grande majorité des étudiants ayant répondu à l'enquête s'investit pleinement dans son parcours académique.

Pourtant, derrière cet engagement affiché, se cachent des réalités plus complexes. L'enquête, menée en février 2026, rappelle que la vie étudiante ne se résume pas aux salles de cours. Logement, revenus, travail, santé, charge mentale : autant de dimensions qui influencent profondément les trajectoires académiques.

La majorité des répondants vivent encore chez leurs parents, mais près d'un tiers sont en kot ou ont quitté le foyer familial. Parmi eux, certains sont totalement autonomes financièrement, quand d'autres dépendent encore partiellement ou totalement de leur famille. Une petite part des étudiants sont également des adultes en reprise d'études, avec des contraintes spécifiques.



© Unsplash

## La santé mentale

La santé mentale des étudiants reste fragile, plusieurs années après la crise de la Covid-19, comme chez les jeunes adultes plus largement. Plus d'un tiers des répondants présente des symptômes anxieux modérés ou sévères, et près de 40 % des signes de dépression d'intensité comparable. Près d'un étudiant sur deux déclare avoir ressenti le besoin d'une aide psychologique ou émotionnelle.

Ces difficultés ne sont pas sans conséquence. Les étudiants concernés doutent davantage de leur choix d'études, de leur motivation et de leurs chances de réussite. Ils peinent aussi plus souvent à gérer leur temps, en raison de multiples obligations : travail salarié, tâches domestiques, responsabilités familiales. L'enquête révèle que les étudiants anxieux ou dépressifs consacrent en moyenne plus de temps aux études que les autres, au détriment du sport ou des loisirs.

## Le travail étudiant, de l'appoint à la nécessité

Travailler pendant ses études n'a rien de nouveau. Néanmoins, l'enquête confirme une intensification du phénomène : plus de la moitié des étudiants interrogés exerce une activité rémunérée. Ce chiffre s'inscrit dans une hausse continue du travail étudiant, encouragée à la fois par les besoins financiers, les normes culturelles d'autonomie et un marché du travail en recherche de flexibilité.

Les motivations sont multiples. Près d'un étudiant sur deux qui travaille le fait, avant tout, pour financer ses études. D'autres cherchent à acquérir une expérience professionnelle, à étoffer leur CV ou à financer leurs loisirs. À cela s'ajoutent des cadres légaux de plus en plus favorables, comme l'augmentation récente du plafond annuel d'heures autorisées.

Cette intensification a un coût humain. Les étudiants qui travaillent beaucoup, ou par contrainte financière, présentent davantage de symptômes anxieux et dépressifs. Le temps consacré à l'emploi empiète sur les études, fragilise la motivation et altère la perception des chances de réussite. Le travail étudiant apparaît ainsi comme un levier ambivalent : soutien indispensable pour certains, facteur de vulnérabilité pour d'autres.

## Des fins de mois difficiles pour certains

Les composantes matérielle et financière constituent une autre dimension importante de la condition de vie des étudiants. Près de 30 % déclarent travailler par nécessité économique. En s'appuyant sur des indicateurs de privation matérielle et sociale, l'enquête révèle des situations préoccupantes.

Un quart des répondants est privé d'au moins deux biens ou activités, sur la base d'une liste de six considérés comme essentiels à la vie étudiante (les loisirs, les rencontres sociales, l'achat de matériel pédagogique, les vacances, le chauffage, les besoins personnels). Quinze pour cent ont différé des soins de santé faute de moyens. Un étudiant sur dix déclare avoir sauté au moins un repas au cours du mois précédent, et une sur cinq éprouve des difficultés à boucler ses fins de mois.

Ces privations ont des effets cumulatifs. Elles sont fortement liées à une dégradation de la santé mentale, à une charge accrue d'activités contraintes et à une baisse de l'engagement académique. Moins de temps libre, plus de fatigue, plus de doutes : les difficultés financières pèsent lourdement sur l'expérience de certains étudiants.

1. Haute École Louvain en Hainaut (à l'initiative de la première étude lancée en 2025), la Haute École EPHEC, la Haute École Galilée, la Haute École Léonard de Vinci, la Haute École Libre Mosane et la Haute École Namur-Liège-Luxembourg.

2. Direction générale de l'éducation, de la jeunesse, du sport et de la culture. (2025). Rapport de suivi de l'éducation et de la formation 2025 : Belgique. Commission européenne.



© Unsplash

## Des vulnérabilités inégalement réparties

L'enquête montre que ces fragilités ne touchent pas tous les étudiants de la même manière.

Les femmes, d'abord, apparaissent plus exposées. Elles assument davantage de tâches domestiques, travaillent plus souvent – y compris par nécessité – et déclarent plus fréquemment des troubles anxieux ou dépressifs. Cette vulnérabilité n'empêche toutefois pas leur réussite académique : les femmes restent proportionnellement plus diplômées que les hommes dans l'enseignement supérieur<sup>3</sup>.

Les étudiants décohabitants forment un groupe hétérogène. Celles et ceux qui vivent seuls sans soutien familial sont particulièrement exposés à la précarité et au travail contraint, contrairement aux « koteurs » soutenus par leurs parents.

**Mieux comprendre les conditions de vie des étudiants, renforcer les dispositifs d'accompagnement, anticiper leurs besoins et les cibler plus efficacement en mobilisant des indicateurs prédictifs, telles sont les ambitions de nos établissements. Au-delà des leviers identifiés pour les institutions, celles-ci entendent porter des recommandations fortes à l'attention des pouvoirs publics.**

Pour tout savoir sur l'enquête sur les conditions de vie des étudiants dans les hautes écoles :



L'origine socioculturelle joue également un rôle déterminant. Les étudiants issus de familles à faible capital culturel connaissent plus souvent des privations, travaillent davantage par nécessité et présentent une plus grande vulnérabilité psychologique.

Enfin, la situation des étudiants hors Union européenne est particulièrement préoccupante. Très exposés à la précarité matérielle, ils sont souvent obligés de cumuler de longues heures de travail salarié.

## Étudier ne suffit pas à garantir l'égalité des chances

Au-delà des chiffres, cette enquête invite à changer de regard sur la réussite étudiante. Réussir ses études ne dépend pas uniquement des capacités individuelles ou de la motivation académique. Les conditions matérielles, sociales et psychologiques constituent des déterminants majeurs, encore trop souvent invisibilisés.

Le travail étudiant, notamment, interroge : s'il peut favoriser l'autonomie et l'insertion professionnelle, il devient un facteur de fragilisation lorsqu'il répond à une contrainte financière. Ces constats appellent une réflexion collective sur les limites du modèle actuel et sur les formes de soutien à mettre en place.

Soutenir la réussite étudiante implique donc d'agir sur plusieurs fronts à la fois : accompagnement académique, aide financière, dispositifs de santé mentale, politiques publiques plus attentives aux réalités vécues. En effet, derrière l'image a priori homogène de « l'étudiant », se cache une diversité de parcours, de ressources et de vulnérabilités qu'il est essentiel de reconnaître.

■ Paul Lodewick

3. Direction générale de l'éducation, de la jeunesse, du sport et de la culture. (2025). Rapport de suivi de l'éducation et de la formation 2025 : Belgique. Commission européenne.



# L'ÉCOLE SOUS LA MENACE DE L'EXTRACTION MINIÈRE

© DR

À plus de 7 000 kilomètres de chez nous, une institution scolaire située en République démocratique du Congo lutte face aux explosions des mines de cuivre et de cobalt qui l'entourent. Murs fissurés, salles de classe inutilisables, climat d'insécurité, au Lycée Lubusha, l'exploitation minière menace directement un patrimoine unique mais aussi et surtout le droit à l'éducation. Face aux intérêts économiques, des habitants, des responsables religieux, d'anciennes élèves et des associations refusent pourtant de céder. Les ASBL Justice & Paix et Entraide et Fraternité proposent aux écoles belges de montrer leur soutien face à cette situation surréaliste...

Imaginez que demain, à Liège, à Namur ou à Bruxelles, l'existence même de votre école soit mise à mal par la réouverture d'une mine, au point de fissurer les murs ou de rendre les lieux dangereux. Si la situation peut sembler surréaliste, c'est pourtant le quotidien des élèves du Lycée Lubusha, situé à Luisha, à environ 80 km de Lubumbashi, en République démocratique du Congo.

Fondée au début des années 1950 par le couple belgo-français Jules Cousin et Marguerite Blaise, cette école bâtie en pierre de malachite et confiée à l'Ordre de Sainte-Ursule est devenue une institution d'excellence du Haut-Katanga. Léguée à l'Église catholique, elle accueille aujourd'hui 400 élèves pour une capacité totale de 800 lits.

Depuis 2019, deux sociétés minières chinoises – COMILU et EXCELLEN MINERALS – mettent à mal son existence. Elles exploitent le cuivre et le cobalt à proximité directe de l'école... et même juste en dessous, en violation du Code minier congolais et du droit à l'éducation. « *Les tirs à la dynamite fissurent les murs, rendant des salles de classe inutilisables. Et lors de notre visite, je me souviens d'une détonation énorme où toutes les jeunes filles sont parties se*

*cachez sous leurs pupitres* », témoigne Clara Gobbe, du pôle Plaidoyer de Justice & Paix.

Un accord a certes limité les dynamitages aux heures hors scolaires, mais le climat reste délétère : « *Entre le bruit, les murs fissurés, la poussière, l'air parfois irrespirable et des agents de sécurité retrouvés sur le site, le cadre est devenu largement incompatible avec l'apprentissage* », ajoute Jean-François Lauwens, responsable du plaidoyer chez Entraide et Fraternité.

## Lubusha ne déménagera pas et n'est pas à vendre !

Le ministère des Mines a théoriquement suspendu les activités des deux sociétés en 2022, mais rien n'a changé sur le terrain. Les sociétés ont même proposé de délocaliser l'école pour exploiter les minerais situés en dessous – une proposition jugée inacceptable. L'archevêque de Lubumbashi, Mgr Fulgence Muteba, épaulé par les habitants, le comité de parents, des anciennes élèves et des partenaires locaux, mène la résistance. Il a refusé toute délocalisation et repoussé toutes les offres financières. « *Il serait tout simplement impossible de reproduire ce patrimoine, symbole fort d'éducation et d'émancipation dans le Haut-Katanga.* »

## Comment agir ?

Pour les deux ASBL, il ne s'agit pas seulement de témoigner d'une injustice lointaine, il s'agit de la faire résonner. En proposant aux écoles belges de se mobiliser, les deux organisations veulent transformer la solidarité en un levier concret pour les communautés du Haut-Katanga. « *Le fait qu'on en parle en Belgique serait un moteur énorme pour les communautés locales* », ajoute Jean-François Lauwens.

Pour les élèves belges, ce serait aussi l'occasion de s'immerger dans une réalité méconnue. Par exemple, le cuivre et le cobalt sont essentiels au fonctionnement de nos smartphones et ordinateurs. Les deux ASBL proposent dès lors aux écoles qui le souhaitent des formations et des séances de sensibilisation. Enfin, signalons encore que Justice & Paix prépare une exposition photo sur les mines du Katanga, dont une partie sera consacrée au Lycée Lubusha.

■ **Gérald Vanbellingen**

### **Vous voulez en savoir plus ?**

N'hésitez pas à contacter les ASBL :

**Jean-François Lauwens** : [jf.lauwens@entraide.be](mailto:jf.lauwens@entraide.be)

**Clara Gobbe** : [clara.gobbe@justicepaix.be](mailto:clara.gobbe@justicepaix.be)



## AU FABLAB DE CLAIRVAL, L'ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ REPOUSSE TOUTES LES LIMITES

Imprimantes 3D, découpeuses laser, robots Lego, tablettes, trophées remportés à la First Lego League... Le FabLab de l'école spécialisée de Clairval, c'est bien plus qu'un atelier technologique et créatif dédié aux apprentissages. C'est un écosystème pédagogique unique en Belgique, né de l'intuition de Thomas Roy – un éducateur devenu enseignant (voir p.20-21) – façonné avec ses élèves et collègues, et devenu aujourd'hui un vrai projet d'école.

Une énorme télé, de multiples imprimantes 3D, des découpeuses laser, une collection de Lego – dont les trophées obtenus lors de différentes éditions de la First Lego League – mais aussi des élèves sur leurs tablettes en train de tester des jeux vidéo qu'ils ont eux-mêmes développés. Bienvenue dans la classe unique en son genre de Thomas Roy au sein de l'école spécialisée de Clairval !

Difficile d'imaginer qu'à l'origine, cet espace était encore un atelier d'électricité traditionnel, chargé d'armoires, d'outils et de machines accumulés. Sa transformation commence en septembre 2023, lorsque Thomas Roy décide d'impliquer les élèves eux-mêmes dans la métamorphose. « Le local était excessivement chargé. L'idée, c'était de se dire : on va impliquer les jeunes. La direction a mis à ma disposition un bus et la remorque. On a vidé le local ensemble, on a jeté une partie du matériel, recyclé une autre pour récupérer un petit budget à réinvestir. Puis les collègues sont venus aider pour la peinture, la maçonnerie. Ce sont les élèves qui ont choisi les couleurs, aidés par l'intelligence artificielle, ce qui nous a permis de faire un premier apprentissage de l'IA. Mais surtout, ça a permis aux élèves de s'approprier les lieux. »

### Un espace, mille usages

Concrètement, que fait-on dans ce FabLab ? Ce local, dédié à la pédagogie du jeu et du projet, accueille des élèves de 12 à 21 ans (types 1, 2, 3, 5 et 8), chacun avec ses spécificités, ses difficultés et ses besoins propres. Un FabLab – pour fabrication laboratory – est en quelque sorte un atelier-laboratoire créatif centré sur des outils numériques et standards que l'école a acheté sur fonds propres. D'autres outils ont été fournis par des partenaires comme eduLab ou Technobel. Celui de Clairval ne déroge pas à la règle, si ce n'est qu'il a été pensé et adapté pour des élèves de l'enseignement spécialisé. Avec cette idée centrale de proposer des projets qui varient considérablement en fonction des élèves et de leurs besoins, en partant toujours du plus concret et du plus accessible.

« Il y a des projets qui offrent des résultats rapides comme finaliser un porte-clé en 3D sans rien connaître au départ. Les élèves le modélisent sur TinkerCad – un programme de modélisation 3D assez intuitif – et on envoie le fichier vers l'une de nos trois imprimantes. En 12-15 minutes, c'est imprimé. Donc en 60 à 90 minutes maximum, le porte-clé est en main. Ça permet de travailler l'estime de soi et la confiance en eux. Et puis, même s'ils se plament, ils peuvent recommencer. »

Des projets courts qui peuvent faire place à d'autres, bien plus longs, comme ceux basés sur *Minecraft* par exemple, où les apprentissages sont tout aussi réels mais moins visibles : « Les élèves jouent et apprennent par la même occasion à s'entraider, calculer des surfaces, mesurer et plein d'autres choses encore. C'est aussi l'un des atouts principaux du projet : ils apprennent sans s'en rendre compte. »

Le codage passe par Scratch, un langage de programmation par blocs qu'on retrouve aussi bien dans les Lego Spike que dans *Minecraft*. « Ça veut dire que quand on fait un apprentissage en blocs avec eux, ça ouvre un éventail d'activités très large. »



Le FabLab de Clairval, un espace original que les élèves ont pu imaginer et s'approprier. @DR

Ce qui distingue fondamentalement cet espace d'une classe ordinaire, c'est aussi la posture qu'il impose à l'enseignant. Ici, pas de cours magistral, pas de tableau noir. L'enseignant devient accompagnateur, parfois même apprenant. Un renversement des rôles que Thomas Roy a appris à embrasser pleinement, et qui selon lui constitue l'une des grandes forces pédagogiques du dispositif.

### Trois ans, trois prix, trois partenariats

Dès janvier 2024, l'école envoie une équipe à la First Lego League de Wallonie. Soit un programme éducatif et une compétition de robotique qui initie les jeunes de 4 à 16 ans aux sciences, à la technologie, à l'ingénierie et aux mathématiques. Première participation et premier prix – le Core Values Award – qui récompense l'enthousiasme, l'esprit sportif de l'équipe. Un premier prix qui vient récompenser les efforts consentis, mais surtout qui témoigne d'une belle reconnaissance pour les élèves.

En 2025, la deuxième participation au concours Lego est encore plus couronnée de succès. Alors que la thématique porte cette fois sur les fonds marins, les élèves de Thomas Roy développent une intelligence artificielle embarquée sur un drone sous-marin capable de détecter l'état de santé des coraux. Un projet génial qui leur permettra de décrocher le prix du projet innovant, face à plus de 30 équipes de l'enseignement ordinaire!

Énorme cerise sur le gâteau, le projet mène à un partenariat avec Nausicaá, l'aquarium de Boulogne-sur-Mer (France) où les jeunes iront présenter leurs travaux à des biologistes marins. Validé par l'Université de Liège quant à la fiabilité scientifique du projet, il devrait même être mis en œuvre par le célèbre parc aquatique dans un futur proche. Un podcast, réalisé avec l'eduLab, documente cette aventure (voir ci-dessous).

La troisième participation, en janvier 2026, confirme les bienfaits du FabLab. Sur le thème de l'archéologie, les élèves collaborent ici avec le musée des mégalithes de Fosses-la-Ville, réalisent des échanges en visioconférence avec la Région wallonne, et créent un prototype de drone capable d'identifier si des traces repérées au sol sont d'ori-

gine humaine ou naturelle. L'outil pourrait s'avérer être très précieux pour les archéologues. Bilan : un deuxième prix du Projet Innovant consécutif. « *On n'y croyait pas du tout, honnêtement* », confie Thomas Roy. Pour la First Lego League, ce deuxième prix consécutif est même une première en dix ans d'existence, excusez du peu!

### Un FabLab ouvert, un projet d'école

Au quotidien, le FabLab ne vit pas que pour la compétition, loin de là. Grâce à la découpeuse laser, des plaques signalétiques du potager partagé de l'école ont pu être gravées. La presse à chaud et bientôt une imprimante à sublimation permettront de personnaliser tee-shirts, casquettes et sacs. Les trophées du tournoi de mini-foot de l'école y sont aussi fabriqués. Sans oublier que des élèves du primaire descendent désormais de plus en plus pour des ateliers de mentorat guidés par leurs aînés du secondaire. « *C'est aussi un côté génial de ce projet. Parce qu'un de nos élèves du secondaire qui explique à un plus jeune ce qu'il doit faire, bref quand le FabLab fonctionne entre guillemets tout seul, c'est juste magique.* »

Ouvert à toute l'école, le FabLab s'est aussi ouvert vers l'extérieur. Ce qui a permis à Thomas Roy de présenter ce projet au Sommet du numérique à Montréal, à Educ@tech à Paris, au salon Ludovia#BE en Belgique et deux années de suite au BETT de Londres, soit le plus grand salon mondial du numérique éducatif. C'est là que des responsables de Lego Education lui ont appris qu'à leur connaissance, Clairval est la seule école à enseignement spécialisé complet à participer à la First Lego League comme une équipe ordinaire. Une distinction dont Thomas Roy est fier, mais qu'il relativise aussitôt : « *Ce n'est vraiment pas pour l'image que ça renvoie. C'est pour eux, les élèves. Pour montrer ce dont ils sont capables.* »

■ **Gérald Vanbellingen**

Pour écouter le podcast  
« *L'IA à la rescousse  
des récifs coralliens.* »



**THOMAS ROY,****DE LA COUR DE RÉCRÉ AU FABLAB,  
UN PARCOURS HORS DES SENTIERS  
BATTUS**

Éducateur reconverti en enseignant, Thomas Roy a transformé un ancien atelier d'électricité de l'école spécialisée de Clairval en un FabLab\* bouillonnant d'idées. Un espace où des élèves repoussent chaque jour les limites de ce qu'on attendrait d'eux – et raflent au passage des prix face à des élèves de l'enseignement ordinaire. Un projet unique en son genre – et pour lequel il vient en outre de recevoir le Trophée de l'enseignant innovant de l'année. Un titre remis par l'hebdomadaire *Le Vif* et la Fondation Roi Baudouin.

## CARRIÈRE

### Le jour où je suis entré à l'école de Clairval :

« C'était en janvier 2009. J'ai été engagé comme éducateur au sein de l'école spécialisée de Clairval. Je m'occupais de l'accompagnement des élèves, des moments en dehors de la classe, du soutien aux collègues. Je ne me doutais pas que ce serait le début d'une aventure qui m'emmènerait jusqu'au Canada, à Londres ou à Paris. »

### Le jour où je suis devenu prof :

« Ça s'est fait par étape et ça a été l'aboutissement d'une longue réflexion personnelle. Je sentais que j'arrivais au bout de mon parcours d'éducateur. J'ai donc commencé par remplacer le professeur de cuisine car j'avais un passé dans la restauration. Ensuite, j'ai continué à me former, notamment en reprenant des études d'éducateur en formation pour adultes. En 2022, j'ai dit à ma direction que j'avais besoin d'un nouveau défi. C'est là que j'ai vraiment basculé du côté enseignant. Ensuite, en janvier 2023, j'ai suivi ma première formation à l'eduLab de Gosselies sur les STEM (Sciences, Technologies, Ingénierie et Mathématiques, NDLR) et la robotique. Honnêtement, le début a été très pénible pour moi car je n'avais aucune affinité avec le codage. En trois ans, j'y ai construit tout mon parcours numérique. Aujourd'hui, je suis enseignant à Clairval, référent numérique et même Canvasador (ambassadeur Canva, NDLR). Ce qui semblait inaccessible au départ était en fait tout à fait atteignable, il fallait juste oser. »

## IDÉAL

### Ce qui me motive au quotidien :

« C'est le regard des élèves. Ce matin, Lucas voulait absolument me montrer le monde qu'il avait construit dans Minecraft. Alors, quand un jeune qui a parfois du mal à trouver sa place arrive avec une fierté pareille dans les yeux, c'est ça, la vraie récompense. Ma vraie "paie", c'est quand ils terminent de modéliser une pièce ou un porte-clé et qu'il y a ce sourire sur leur visage. Ça vaut bien plus que n'importe quel trophée. »

### Ce qui me plaît dans mon école :

« Il y a une vraie bienveillance ici. La direction m'a suivi dans des projets qui pouvaient sembler un peu fous au départ. Sans ce soutien-là, et sans celui des collègues, rien n'aurait été possible. Que ce soit pour le projet du FabLab, pour la refonte du local ou pour ce qui tourne autour, tout le monde s'est impliqué. Il y a un esprit d'équipe comme on n'en retrouve pas partout. »

\* Un FabLab (pour fabrication laboratory) est une sorte d'atelier laboratoire créatif, centré sur des outils numériques et standards (imprimantes 3D, découpeuses laser, fraiseuses, etc) pour imaginer et créer des objets.



## ÉPANOUISSEMENT

### D'où m'est venue cette idée du FabLab :

« Tout est parti d'activités de géocaching que je faisais avec les élèves. On devait alors être aux alentours de 2018-2019. Une chasse au trésor guidée par une application, pour laquelle on partait l'après-midi avec des jeunes explorer la région à la recherche de boîtes cachées par d'autres joueurs. C'est là que j'ai vu que le numérique avait une vraie accroche sur les élèves. Ce que ma formation à l'eduLab n'a fait que conforter. Ensuite, j'ai assisté à la First Lego League à Fosses-la-Ville. Un concours qui met au défi des équipes de jeunes (10 à 16 ans) de construire un robot en Lego Mindstorms (des Lego programmables, NDLR). Je suis sorti de là convaincu que les élèves du spécialisé auraient toute leur place, aux côtés de ceux de l'ordinaire. Je suis alors revenu à l'école avec toutes ces idées. Et ma direction m'a dit : "Fonce, on te suit". C'est ainsi qu'est né le FabLab. »

### Le FabLab de Clairval en quelques mots :

« C'est un local où on vient en pédagogies du projet et du jeu pour des apprentissages dans lesquels on travaille la coopération, la co-construction, l'estime de soi. On y accueille des jeunes de 12 à 21 ans, issus des types 1, 2, 3, 5 et 8 – un panel complet au niveau des difficultés et des capacités. Cet espace nous permet de mettre en place une approche plus personnalisée, liée à l'enseignement spécialisé. On peut aller sur des projets très courts aux résultats rapides comme de finaliser un porte-clé en 3D en 60 minutes. On peut aussi aller sur des projets longs, comme Minecraft, qui travaillent la coopération, le calcul et plein d'autres apprentissages par le jeu. »

### Ce que cette approche apporte à mes élèves :

« On travaille la coopération, la co-construction, l'estime de soi et l'essai-erreur. Des compétences qu'ils développent sans s'en rendre compte, parce que le vecteur, c'est le jeu et le projet. »

Lorsqu'un élève modélise son premier porte-clé en 3D et repart avec sa création en poche après une heure, il y a quelque chose qui se passe en lui. Pour des jeunes qui ont un parcours de vie semé d'embûches et de difficultés, pouvoir ramener du positif – de la fierté, de l'estime de soi – c'est énorme. C'est un apport au projet scolaire, mais aussi au projet de vie. Le jour du concours (de la First Lego League), je dis toujours qu'un élève, c'est un élève, qu'il n'y a pas d'étiquette pour dire qu'il vient du spécialisé, de l'ordinaire, s'il vit des difficultés ou si tout va bien. Les trophées qu'ils ont remportés, ils les ont remportés grâce à leurs compétences, et ça, ça renforce tout. »

### Ce qui me rend fier au quotidien :

« Que le projet soit devenu un projet d'école. Le primaire descend désormais pour des ateliers de mentorat avec nos élèves du secondaire. On fabrique les trophées du tournoi de mini-foot de l'école. On grave les plaques de signalétique du potager partagé. Lorsque le FabLab fonctionne tout seul, entre eux, que je n'ai plus besoin d'intervenir, c'est vraiment là que le projet est bouclé. Lorsque je parle de ces moments, j'ai des frissons. C'est pour ça qu'on se lève le matin. »

## DIFFICULTÉS

### Les difficultés du quotidien :

« Le rôle de l'enseignant change complètement ici. On n'est plus en posture ex cathedra, devant sa feuille, à donner son cours. C'est du partage, de l'échange, du coaching. Et il y a des moments durant lesquels on accepte que les élèves ont plus de compétences que nous – et que ce sont eux qui nous apprennent des choses. Pour certains enseignants, perdre ce statut peut faire peur. Moi, c'est ce qui m'a le plus apporté. »

## ET SI ?

### Si je devenais ministre de l'Éducation, mes premières décisions concerneraient :

« Je rendrais l'apprentissage de l'intelligence artificielle (IA) obligatoire dès l'enseignement primaire jusqu'au supérieur, et je reverrais les programmes en conséquence. Je pense que l'arrivée de l'IA, c'est le plus grand changement qui nous attend dans un futur proche. Elle se matérialise déjà au quotidien depuis des années, aussi bien dans l'enseignement que dans la société en général. J'intégrerais aussi davantage les STEM (Sciences, Technologies, Ingénierie Engineering en anglais et Mathématiques) dans tous les cursus. J'essaierais de promouvoir le bien-être et l'estime de soi dans les programmes scolaires. Parce que travailler avec l'autre, se connaître soi-même, être bien avec soi-même, ça aussi c'est fondamental dans les apprentissages. »

■ **Gérald Vanbellingen**

# Nos livres Coup de coeur

PAULINE



## Dessiner ses rêves pour mieux les vivre

Et si l'on croyait enfin en nos rêves ? C'est le challenge que nous lance Pacco au travers de 250 planches retraçant ses rêves, ses doutes, ses échecs mais aussi ses plus belles réussites. Grâce à son trait, il nous embarque dans son passé, du jour où il a décidé de « vivre de la BD » jusqu'à l'accomplissement de ce rêve. Pacco nous invite à plonger avec lui dans cette belle épopée qu'est la vie.

Pacco

*Un plan infallible*

Casterman

PAULINE



## Ce que l'on dit quand on a peur de perdre

Bienvenue dans une correspondance pas comme les autres. Maël a 15 ans et son quotidien est chamboulé : sa maman a un cancer. Avec son regard d'ado, il nous emmène dans sa perception de la maladie. Conseillé par sa prof et sa psy, il écrit pour tenir debout, pour mettre des mots sur ce qui fait peur, et surtout pour continuer à aimer malgré l'incertitude. Un récit court, accessible, profondément humain.

Virginie Lago Lago

*Lettres à ma mère et au cancer*

Parla

GÉRALD



## L'enfance sous les armes, en BD

La BD *Guérillero* suit Alberto, enfant colombien qui rejoint les FARC à 11 ans pour fuir misère et violence paternelle. Un témoignage authentique, sobre et humain, qui aborde conflits armés, enfance volée et réinsertion sociale. Adapté par María Isabel Ospina et illustré par Jean-Emmanuel Vermot-Desroches, ce roman graphique offre une entrée accessible et sensible en classe pour aborder les droits de l'enfant, la citoyenneté ou encore la résilience.

Marie Isabel Ospina – Jean Emmanuel

Vermot-Desroches – *Guérillero*

Dargaud



GÉRALD



## Une BD d'anticipation qui interroge nos fractures

Dans *Metropolia T2 – Les bordures extérieures*, Sasha infiltre une Berlin futuriste pour enquêter sur un attentat écologiste. Ce monde d'anticipation, peuplé de villes repliées sur elles-mêmes, de migrants clandestins et de dépendances numériques – offre aux enseignants une fiction stimulante pour aborder transition énergétique, migrations et fractures sociales. Un roman graphique fluide et visuellement soigné, plus accessible que le tome 1.

**Duval Römling**

*Metropolia – Les bordures extérieures*  
Dargaud

DÉBORAH



## 2050, résistance en librairie

Les pies parapluies ? Quel drôle d'oiseau ! En 2050, I.A.A.A. – l'Intelligence Artificielle Autrice d'Albums sur les Animaux – nous le raconte. Son but ? Un enfant qui la lit sera un adulte qui pense comme elle. Heureusement, Jérôme Camil mène une rébellion impertinente et drôle, glissant ses répliques pour corriger les délires de la machine. Lucide sur les limites de l'IA, cet album est une pépite.

**Frédéric Keck et Héloïse Chochois**

*Les animaux malades des humains, au procès des zoonoses*  
Delcourt

DÉBORAH



## L'humain au banc des accusés

Les animaux sont-ils responsables des pandémies ? Devant Madame la Justice, accusation et défense s'affrontent : chauve-souris, pangolin et poulet clament leur innocence. Derrière cette mise en scène accessible, le propos est loin d'être anodin : agriculture intensive, élevage en batterie, exploitation des ressources... Et si le vrai coupable, c'était l'humain ? Le verdict est sans appel.

**Frédéric Keck – Héloïse Chochois**

*Les animaux malade des humains*  
Delcourt

ARNAUD



## Des clés pour mieux dormir

Près de 30% des Belges connaissent des troubles du sommeil. Et si on profitait des vacances pour soigner son sommeil ? C'est ce que propose Mireille Barreau, sophrologue spécialiste du sommeil "Dormez mieux, vivez mieux". Stress, burn-out, épuisement : causes ou conséquences des troubles du sommeil ? Cet ouvrage vous fera découvrir les mécanismes du sommeil afin de retrouver des nuits réparatrices.

**Mireille Barreau**

*Dormez mieux, vivez mieux*  
Mardaga

## CONCOURS

En cette fin d'année, nous vous proposons de remporter l'un de ces 7 ouvrages coups de coeur.

Pour participer, rendez-vous jusqu'au 4 juillet sur le site :

[Concours-entrées-libres.be](https://concours-entrees-libres.be)





# LES Bons Plans DU MOIS

## RESSOURCE

### LA PASTORALE SCOLAIRE SE PLACE SOUS LE SIGNE DE LA PAIX POUR 2026-2027

«*La paix soit avec vous!*»: c'est par cette salutation que le Christ ressuscité rejoint ses apôtres en pleine déroute. Héritée du shalom hébreu, elle constitue un appel profond à l'apaisement, à l'accueil et au partage.

Dans un contexte marqué par des bouleversements multiples – conflits persistants, urgence climatique, montée de la précarité – un climat d'inquiétude se fait sentir au sein de la société comme dans les écoles. Face à ces défis, les membres de la Commission interdiocésaine de pastorale scolaire ont choisi de placer les deux prochaines années sous le signe de la paix.

À la suite de l'appel du pape Léon XIV, il s'agit d'encourager la construction de ponts par le dialogue et la rencontre, afin de faire émerger des espaces de sérénité et de joie pour et avec les élèves. «*Recherche la paix et poursuis-la*» (Ps 33,15) devient ainsi le fil conducteur de cette nouvelle année pastorale.

L'affiche, réalisée par Catherine Jouret, graphiste au Département de la communication du SeGEC, se veut un point d'ancrage pour diverses animations et ressources proposées tout au long de l'année, notamment à l'occasion des journées mondiales de commémoration de la paix.

1. Retrouvez toutes les infos sur la pastorale scolaire via [Pastorale scolaire | Enseignement Catholique \(SeGEC\)](#)

## CONCOURS



### CONCOURS DE LIVRES DE FIN D'ANNÉE SCOLAIRE, PLUS DE 150 LIVRES À GAGNER!

Envie de faire le plein de livres pour vos classes et votre salle des profs à la rentrée prochaine? Tout au long de cette année scolaire, les maisons d'édition nous ont envoyé leurs nouveautés pour que nous puissions vous les faire découvrir. Une belle diversité qui a de quoi ravir tous les lecteurs!

Et pour terminer l'année, Entrées libres met les petits plats dans les grands: ce sont 9 lots et plus de 150 livres qui sont à gagner! Romans, bandes dessinées, albums, documentaires... il y en a pour tous les goûts et tous les niveaux!

Alors, qu'est-ce que vous attendez?

Pour participer, c'est ultra simple:

1. Faire partie d'un établissement affilié au SeGEC.
2. Scanner le QR code ci-dessus ou remplir le formulaire: [LE GRAND CONCOURS DE LIVRES DU SeGEC](#)
3. Vous avez jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet pour tenter votre chance.

Bonne chance à toutes et à tous!

Un immense merci aux maisons d'édition qui, fidèles au poste, nous ont accompagnés tout au long de cette année pour vous faire découvrir des livres qui nous ont fait vibrer!

Agone, Albin Michel, Alice Éditions, Allée des Loupiotes, Casterman, CFC Éditions, Charivari, Cot Cot Cot Éditions, Couleurs livres/CGé, Dargaud, Delcourt, Dupuis, École des loisirs, Éditions du Basson, Éditions Marmottons, Éditions Milan, Éditions Nevicata, Espace Nord, Evasion, Gallimard Jeunesse, La Martinière Jeunesse, Label 619, Le Robert, Médium Poche, Mijade, Nevicata, NordSud, Parlà Éditions, Plantyn, Racine, Rue de Sèvres, Sens dessus dessous, Seuil Jeunesse, Tom PouSSe, Verso, Weyrich.

## RESSOURCES



### 597 MÉTIERS À EXPLORER SUR MONORIENTATION.BE

Destiné aux élèves, parents et professionnels de l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles, [monorientation.be](http://monorientation.be) centralise études, formations, métiers et démarches pratiques. Le portail propose désormais plus de 215 fiches couvrant 597 métiers, classés par familles professionnelles ou centres d'intérêt. Rédigées dans un langage adapté aux jeunes, elles détaillent tâches, compétences et formations. Des témoignages vidéo viennent compléter le tout pour valoriser des métiers parfois méconnus. Plus d'info: [Je recherche un métier | monorientation.be](http://monorientation.be)



### IA ET ENSEIGNEMENT : VOTRE REGARD COMPTE

L'Université de Mons, soutenue par l'UNESCO, mène une enquête sur les usages de l'IA générative dans l'enseignement obligatoire en FW-B. Elle s'adresse aux enseignants du maternel, du primaire et du secondaire, ainsi qu'aux directions – que vous utilisiez déjà l'IA, que vous envisagiez de le faire, ou non. Les résultats permettront de mieux comprendre les besoins et les freins sur le terrain, et d'élaborer des outils concrets, des formations adaptées et des recommandations éthiques.

Répondre à l'enquête: [enquetes.umons.ac.be](http://enquetes.umons.ac.be)

Et si le sujet vous passionne, pensez à notre Université d'été du SeGEC, le 19 août 2026 à Louvain-la-Neuve: «*De la craie au cloud, l'école en mutation*» – une journée de réflexion collective sur les défis du numérique à l'école.

Infos et inscriptions: [enseignement.catholique.be](http://enseignement.catholique.be)

## ACTIVITÉS

# SAUTERELLES FESTIVAL

## LE SAUTERELLES FESTIVAL DE RETOUR À HERRUES POUR LES PETITS ET GRANDS

Les 11 et 12 septembre 2026, le Sauterelles Festival pose ses valises à Herrues (Soignies). Le vendredi est réservé aux scolaires, le samedi ouvert à tous. Au programme: spectacles, ateliers créatifs et représentations portés par des compagnies belges et sénégalaise, pour petits et grands. Ce slow festival familial mêle théâtre, danse et écologie pour un rendez-vous culturel et pédagogique de rentrée.

Plus d'infos sur: [sauterelles festival – site destiné à la promotion du Sauterelles Festival](http://sauterellesfestival.be)



## LES HORTIFOLIES DE GEMBLoux POUR DÉCOUVRIR L'HORTICULTURE WALLONNE

Les 12, 13 et 14 septembre 2026, la 4<sup>e</sup> édition des Hortifolies se tiendra au Centre Technique Horticole de Gembloux, rendez-vous incontournable de l'horticulture wallonne. Gratuit et ouvert à tous, l'événement réunit professionnels et grand public autour des métiers de l'horticulture et des espaces verts. Le lundi 14 septembre est spécialement dédié aux écoles secondaires et supérieures: démonstrations de techniques horticoles, aménagements paysagers, art floral, visites de cultures et ateliers pédagogiques – bouturage, plantation, reconnaissance des végétaux. Un programme adapté aussi bien aux élèves du tronc commun qu'à ceux orientés vers les filières vertes.

Pour s'inscrire: [4<sup>ème</sup> édition des Hortifolies](http://hortifolies.be)

▪ Déborah Buekenhoudt



## PARLONS-NOUS ENCORE AUX HUMAINS ?

Pour commander un café ce matin, il m'a été suggéré de scanner le code QR de ma table et de payer directement avec mon application bancaire, tout cela sans quitter ma place ni mon téléphone. En prime, un e-mail de confirmation m'a été adressé dans la seconde. Peut-être en recevrai-je un autre pour évaluer la qualité du service ? Tout cela pour un simple café. J'ai alors repensé à une scène vécue il y a quelques semaines. Ma collègue et moi étions confrontés au suprême ridicule. Dans un grand espace réunissant plusieurs restaurateurs, il a fallu aussi dégainer le téléphone pour accéder à une application et passer commande. Le plat enfin prêt, nous recevons un SMS pour le notifier. Nous étions pourtant debout, près du comptoir, et le restaurateur était à notre portée. Il n'y avait pas d'autres clients, mais il était impératif que nous respections la procédure. Cela laisse songeur. Pourquoi éprouvons-nous désormais le besoin de faire intervenir une interface numérique là où quelques mots suffiraient ?

Cette numérisation de la vie ordinaire se généralise. La restauration rapide se dote d'écrans à l'entrée de ses restos. Dans bien des gares, hôpitaux ou administrations, il n'y a plus de guichets accessibles directement ; il faut d'abord passer par une borne numérique. Dans certaines enseignes, les caisses automatiques remplacent progressivement les caissiers. Avant de se rendre dans un commerce, beaucoup d'entre nous consultent désormais les avis en ligne, les notes attribuées par des inconnus, et parfois les commentaires sur les réseaux sociaux. Nous nous faisons une opinion d'un lieu sans jamais y avoir mis les pieds. Nous vérifions parfois la météo sur une application avant même d'avoir ouvert les volets. Nous utilisons des applications pour compter nos pas, vérifier notre sommeil ou évaluer notre niveau de stress. Nos confidences faites à l'intelligence artificielle font parfois office de consultation psychologique. Et que dire des « *petits amis IA* » qui se proposent toujours plus à nos adolescents, et pas seulement ?

Comprenez-moi. Je ne cherche pas à diaboliser les écrans, ni l'aspect pratique de toute une série d'applications que j'utilise. Je m'interroge sur l'accumulation d'interfaces entre nous et le réel. Entre nous et les autres. Entre nous et... nous-mêmes. La déshumanisation ordinaire est-elle en marche ? Outre la fracture numérique pour toutes celles et ceux qui ne peuvent, ou ne veulent, passer par des écrans pour tout et pour rien, ainsi que l'impact environnemental de toutes ces médiations numériques, c'est notre rapport à la vie qui est en jeu. Notre capacité à entrer en relation, à sociabiliser, à éprouver pleinement l'existence. Notre manière d'habiter le monde.

Pendant la crise du Covid, nous ne supportions plus les masques. Nous avions hâte de retrouver du lien. Hâte de vivre « *autrement* »... J'ai toutefois l'impression que la sociabilité a du plomb dans l'aile, et qu'il serait tentant pour certains de vivre avec de nouveaux masques virtuels, qui nous préserveraient de toute interaction sociale réelle. Le règne de l'écran semble favoriser une forme assumée de repli sur soi. Une existence où l'on peut presque tout obtenir sans rencontrer personne, sans attendre, sans dialoguer, sans même quitter son canapé. Bref, l'écran deviendrait-il le parfait anesthésiant qui nous dispense de vivre certaines dimensions de l'existence ? Tout est sans doute une question de dosage, de finalité, de contexte.

Gardons-nous de vouloir effacer toute friction et tout inconfort de nos vies. Apprendre à formuler une demande, entrer en conversation avec un inconnu, patienter quelques instants, demander de l'aide, résoudre un désaccord ou simplement échanger quelques mots avec un commerçant font aussi partie de l'expérience humaine. À force de vouloir tout simplifier, nous pourrions appauvrir ce qui nous relie les uns aux autres. N'oublions pas de vivre.

■ Sébastien Belleflamme

Enseignant et conférencier

« *Le vent souffle où il veut* » sur Facebook



## ENSEMBLE, AUTREMENT? VERS DES COMMUNAUTÉS ÉDUCATIVES SOLIDES ET RELIÉES

Lors du séminaire résidentiel annuel de la Direction de l'enseignement supérieur, les collègues de direction des hautes écoles et des écoles supérieures des arts ont exploré la manière de structurer une communauté éducative solide capable de «faire corps», tout en anticipant les tensions inhérentes à toute organisation humaine.

Comment mieux relier les acteurs, créer de véritables espaces de reconnaissance mutuelle et mobiliser les compétences de chacun autour de projets porteurs de sens? Ces enjeux s'inscrivent dans un contexte de mutation rapide qui impose d'articuler exigence institutionnelle et attention à l'humain, dynamique collective et reconnaissance des singularités. Pour nourrir cette réflexion, deux intervenants ont apporté un éclairage inspirant et volontairement décentré.

À la tête d'Elneo, PME familiale d'une centaine d'employés, Jonathan Bouhy développe une approche participative du management fondée sur une conviction simple: «on ne dirige pas une équipe en contrôlant davantage, mais en faisant grandir les personnes qui la composent». Cette vision implique un déplacement de posture du dirigeant, qui accepte de ne plus tout maîtriser pour mieux responsabiliser. Elle se concrétise notamment par l'ouverture progressive du capital aux travailleurs, la délégation des réunions de département aux équipes ou encore par des espaces de dialogue transparents comme les «open lunches», où toutes les questions peuvent être posées anonymement. Autant de pratiques qui renforcent la reconnaissance et redonnent sens et plaisir au travail.

Dans un tout autre univers, mais avec des enjeux proches, Aline Sam-Giao, directrice générale de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, a partagé son expérience d'une organisation où coexistent des métiers très différents. Plutôt que de gommer les tensions, le choix est de les reconnaître et de les accompagner. L'orchestre devient ainsi un laboratoire du «vivre et travailler ensemble», où l'équilibre entre exigence et bienveillance se construit au quotidien. Parrainage croisé des nouveaux musiciens, formations à la communication interpersonnelle, groupes de travail sur les valeurs partagées: autant d'initiatives qui créent des ponts entre des mondes parfois cloisonnés.

Ces témoignages rappellent que «faire corps» ne va pas de soi: ces démarches s'inscrivent dans une logique itérative faite d'essais, d'erreurs et de réajustements, où innover en matière de gouvernance suppose d'accepter l'incertitude et de parier sur l'implication des personnes.

Dans cet esprit, les facilitatrices ont privilégié une approche d'enquête appréciative, consistant à partir de ce qui fonctionne pour imaginer collectivement des nouveaux dispositifs. Semaines de workshops interdisciplinaires, dispositifs «vis ma vie», espaces de dialogue renouvelés, activités sportives partagées: autant d'initiatives traduisant une même volonté de relier métiers, personnes et institutions, sans nier les tensions mais en apprenant à les traverser.

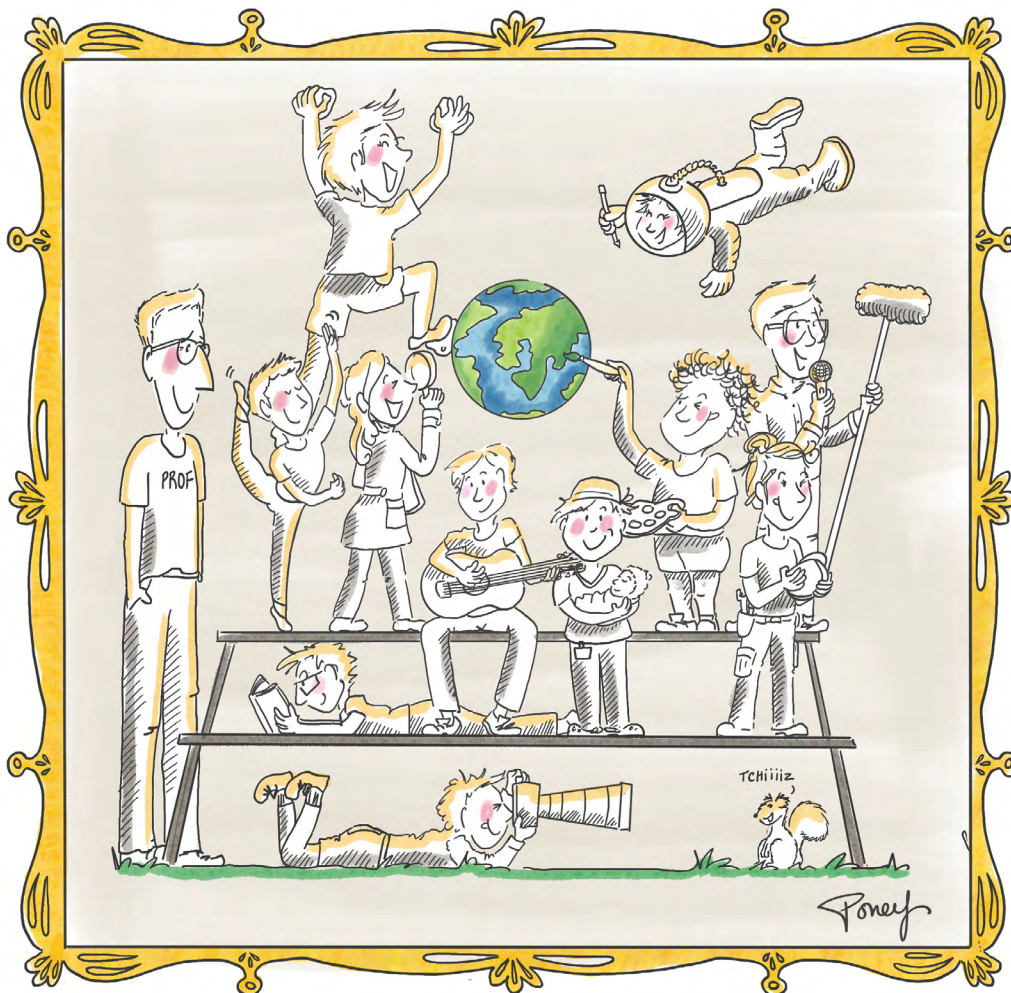
Ces deux journées ont aussi permis de consolider les liens entre les établissements et avec notre équipe, dans un esprit de bien-être et de plaisir partagé. Et si, finalement, «faire corps» consistait moins à rechercher l'alignement parfait qu'à créer les conditions pour que chacun prenne part, pleinement et singulièrement, à une aventure collective qui se construit autrement, mais ensemble?

■ François Tollet



# JUIN

ENSEIGNANT·E : CRÉATEUR·TRICE DE SOUVENIRS ET D'AVENIR.  
- ESPÈCE EN VOIE D'EXTINCTION -



COMIQUE  
CETTE ESPÈCE!

PORTRAIT DE CLASSE  
JUN 2026

CE SONT DES  
SAPIENS M' MAN.

SeGEC  
Avenue E. Mounier 100  
1200 Bruxelles



PB-PP1B-46  
BELGIE(N)-BELGIQUE